Construire un geste dans l'espace public à partir d'une réflexion commune

Du débat entre soi aux premiers pas dans l'espace public



Periferia

Les actions de l'association cherchent à construire des politiques publiques ancrées dans le projet d'une démocratie participative. Ces politiques concernent principalement les domaines de l'action sociale et de l'évolution des villes, s'inspirant notamment d'expériences latino-américaines.

Periferia promeut la mise en place d'espaces publics de débat, qui visent à construire collectivement le développement urbain et nos modes d'organisation sociale en croisant les points de vue de personnes occupant des rôles différents par rapport à ces éléments : citoyens habitants, locataires ou propriétaires, usagers transitoires, élus et techniciens de la ville.

Pour ce faire, l'association met en œuvre des actions valorisant et encourageant la capacitation citoyenne de collectifs pour prendre part au débat et agir sur leur environnement. De cette manière, Periferia cherche à rétablir l'influence des points de vue d'acteurs généralement oubliés sur les décisions d'intérêt général.

Periferia aisbl
Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles

Mail
contact@periferia.be

Téléphone
+32/02 544 07 93

Site internet
www.periferia.be

Ce document est téléchargeable sur le site www.periferia.be

Rédaction et conception graphique : Periferia aisbl
Edition 2011
Photo couverture : Arpenteurs
Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

Construire un geste dans l'espace public à partir d'une réflexion commune

Trop souvent, les débats ou échanges ont tendance à rester dans l'entre-soi et finissent par tourner en rond. Passer le pas de la porte, sortir des murs, et confronter ses points de vue permet d'ouvrir la réflexion plus largement et donc de faire avancer ses idées.

C'est ainsi qu'est née l'idée de faire un geste dans l'espace public après les échanges et débats lors de rencontres Capacitation Citoyenne. Souvent, une fois la journée terminée et le débat clôturé, il s'en suivait une certaine frustration, ou un sentiment de surplace. Le fait de concrétiser et de passer à l'acte par le biais d'un geste permet de marquer une étape, de rendre les choses plus compréhensibles pour les autres et souvent pour soi-même.

Mais sortir dans l'espace public est à la fois une formidable opportunité et un pari risqué, car sans filet. Il n'y a ni coulisse ni public acquis.

Table des matières

Le réseau Capacitation citoyenne

Deux expériences

Partir du débat

- Du débat entre soi aux premiers pas dans l'espace public
- La rencontre
- Partir d'expériences concrètes
- On n'est pas obligé d'être tous d'accord

Des idées à l'action

- Une pluie d'idées sur ce qu'on veut transmettre
- Choisir un geste : être attentif à tous
- Entre improvisation et préparation

A l'action !

- La nécessité de penser une scénographie
- La «mise en rue»
- Entre légalité et illégalité
- Faire face aux réactions
- Prendre le temps d'analyser

Quelques points de réflexion

Capacitation Citoyenne

Le réseau Capacitation citoyenne est composé d'une centaine de collectifs et associations (collectifs d'habitants, de chômeurs, d'habitants de la rue, de sans-papiers, d'artistes...) provenant principalement de France et de Belgique. L'objectif du réseau est d'échanger et de renforcer les capacités des individus et des collectifs en mettant à disposition une série de moyens et d'espaces de rencontre.

La démarche de Capacitation place l'individu et le collectif comme acteurs de leur propre transformation et de la transformation de leur environnement. Il s'agit donc de valoriser les expériences, de renforcer les capacités et de développer les énergies. Capacitation cherche également à encourager le travail avec les institutions et le monde politique pour augmenter les interactions.

Le programme se structure autour de l'implication de groupes, la présentation de leur expérience et de leur démarche par le biais de « livrets Capacitation citoyenne » ou de reportages, des rencontres thématiques et des Karavanes dans l'espace public.



Photo : Arpenteurs

Geste dans l'espace public à la gare de Charleroi
(Rencontre Capacitation Citoyenne, Charleroi, Belgique, 2011)



Photo : Arpenteurs

Ecriture de livrets lors du geste dans l'espace public
(Rencontre de Grenoble, France, 2011)

« On en a marre d'être patient ! »

Le 30 septembre 2011, une soixantaine de personnes belges et françaises se rassemblaient à la Maison médicale « Médecine pour le Peuple » à Marcinelle autour de la question ***« Et si la santé n'était pas qu'une question de médecins et de malades ?*** » dans le cadre du réseau Capacitation citoyenne. Après un débat en matinée, les groupes se sont rendus à la gare de Charleroi pour y former une haie silencieuse devant l'entrée principale. Les voyageurs étaient accueillis avec, pour seule information, des pancartes qu'arboraient les participants à la rencontre et où étaient inscrits des messages : ***« Individus malades », « Société à soigner », « On en a marre d'être patients ! »***…

Expressions artistiques et politique

Le 7 décembre 2011, à Grenoble, avait lieu une rencontre autour de l'art et de la politique, au cours de laquelle il était question du rapport entre l'art et le pouvoir d'agir, ou l'influence des expressions artistiques sur les politiques. Là aussi, le débat fut suivi par des gestes dans l'espace public. Les collectifs se sont rendus sur une place de type halle et se sont exprimés, ont interpellé, chacun à leur façon : création d'affiches, brigade de clowns, geste chorégraphique, lancement de cris, animation musicale…

Avant de se rendre dans l'espace public, les groupes avaient eu l'occasion de se préparer et de choisir le mode d'expression artistique par lequel ils souhaitaient interpeller et travailler celui-ci en petits ateliers.

Passer du débat au geste, des idées aux actions de manière collective, le tout en une journée… Un défi ?



Photo : Arpenteurs

La «Visite du Ministre» (Rencontre Capacitation citoyenne, Grenoble, France 2011)

Du débat entre-soi aux premiers pas dans l'espace public

Beaucoup d'idées, de réflexions, de revendications naissent lors de débats, mais peinent souvent à trouver un écho à l'extérieur. Exprimer un point de vue et le confronter au monde extérieur est nécessaire si l'on souhaite sortir de l'entre-soi, du discours entre « convaincus ».

Outre le fait de sortir de l'entre-soi, construire un geste ensemble permet aussi de faire émerger des idées auxquelles on n'aurait pas forcément pensé et oblige à ne pas rester sur des constats.

La rencontre

Généralement, les rencontres commencent par un tour de présentations des collectifs présents. Celui-ci peut prendre des formes différentes en fonction du nombre de personnes ou de la thématique : simple tour de parole ou bien « visite du Ministre » : deux personnes passent de groupe en groupe avec des micros et interviewent ceux-ci. Une caméra suit le tour de présentations et en retransmet les images sur grand écran afin que les autres groupes puissent suivre en direct.

Ce premier temps est important car il permet de mettre en avant la diversité des collectifs présents. Il favorise aussi les rencontres informelles par la suite.

Partir d'expériences concrètes

A Marcinelle, la rencontre a débuté par la présentation de la Maison médicale. Un des médecins a expliqué le fonctionnement



Photo : Arpenteurs

Débat en plénière (Rencontre Capacitation citoyenne de Marcinelle, Belgique, 2011)



Photo : Arpenteurs

Présentation par les groupes de leurs projets : l'occasion de discuter et de déambuler (Rencontre Capacitation citoyenne, Grenoble, France 2011)

de la maison, les activités mises en place et surtout comment les patients étaient impliqués dans la vie de la maison. Des personnes de Grande-Synthe (France) ont pris la parole pour évoquer la forte mobilisation dans les années 70 pour arriver à mettre sur pied une polyclinique alors que les médecins de la région y étaient opposés. Un médecin grenoblois a raconté comment il tentait de mettre en synergie le travail de nombreuses associations avec les politiques publiques de santé.

A Grenoble, où il a été question d'expressions artistiques et de politique, cela a pris la forme d'un « petit marché » dans lequel chaque collectif ou association présentait son travail. Cette formule, moins contraignante, permet à chacun de déambuler et de découvrir ce qu'il souhaite.

Une vingtaine de collectifs et associations étaient présents : théâtre action, brigade de clowns, détournement d'affiches, intervention dans l'espace public, modules en trois dimensions, vidéo…

Les échanges plus informels du début de journée se sont poursuivis par un débat en plénière, au cours duquel il a été question d'art et de politique : l'expression artistique est-elle un bon moyen pour interpeller, créer du débat ou même influencer les décisions ? L'art peut-il être vecteur d'une transformation sociale ?

Elargir le débat

Très rapidement, les personnes en arrivent à poser des questions qui dépassent les cas concrets exposés, ce qui permet d'aborder des enjeux plus larges.

Comment arrive-t-on à co-construire et co-gérer un centre médical avec des patients, des habitants et des travailleurs médicaux? Quelle place pour l'expertise des usagers de la santé ? Ne devraient-on pas parler de société malade, plutôt que d'individu malade?

Beaucoup de témoignages continuent d'abonder pendant le débat ; des récits de vie qui permettent d'ancrer les problèmes dans la réalité. L'enjeu est, chaque fois, de pouvoir mettre les problèmes



Dessin : Arnaud Bilande

individuels en perspective et de veiller à élargir le cadre, faire des liens et se rendre compte qu'une situation personnelle trouve généralement un écho dans une problématique plus globale. La santé coûte cher, mais elle dépasse l'individu et concerne la société dans son ensemble. La santé est politique et ne se résume pas à une question de maladie.

On n'est pas obligé d'être tous d'accord

Avec la perspective de faire vivre ce type de débat dans l'espace public, on peut se demander s'il est nécessaire d'arriver à un consensus pour s'exprimer dans l'espace public.

Doit-on absolument arriver à formuler une seule et même revendication ?

Souvent, on a l'impression qu'il faut tous être d'accord pour aller « au front ». Or, il arrive que les opinions diffèrent, ou que le temps ne soit pas suffisant pour arriver à se comprendre et se mettre d'accord. Et finalement, est-ce l'accord qui fait la force ou l'expression dans sa diversité ? Chaque individu, chaque collectif est particulier et c'est aussi cette spécificité qu'il est intéressant de pouvoir mettre en avant.

Pour arriver à construire un geste dans l'espace public, il s'agit donc plutôt de **créer les conditions pour être entendus et pour amplifier les cris, plutôt que de tomber d'accord sur un seul et même message**. Le rôle de l'animateur du débat est évidemment central pour arriver à donner une place aux différents points de vue et avis, faire des liens, reformuler certaines choses et tenter de mener vers des messages dans lesquels chacun peut se retrouver.

Pour cela, il faut arriver à dépasser les constats trop généraux ou les cas trop individuels, souligner les désaccords et trouver les points d'entente sans chercher à se rallier à une position unique.

L'objectif est donc à la fois d'arriver à fédérer les différents points de vue pour que chacun se sente à sa place dans une démarche

commune, mais aussi de respecter le fait que chacun ait une position qui puisse être différente de celles des autres.

Ce jeu d'équilibre permettra par la suite que tout le monde soit partie prenante de l'action.

Une pluie d'idées sur ce qu'on veut transmettre

Dépasser les mots : c'est là tout l'objectif d'aller dans l'espace public. L'exercice n'est pas facile et même si on n'a pas tous les mêmes opinions, l'enjeu est d'arriver à construire un geste cohérent, compréhensible par tous. Se coucher par terre, mendier sur le pont avec une pancarte ***« Pour me soigner, svp »***, rejoindre des chauffeurs de bus partis en grève suite à une agression, les idées fusent. Reste à choisir, évaluer la faisabilité et organiser les aspects pratiques.

Traduire ses idées est toujours un exercice délicat qui demande un peu d'imagination. Faire en sorte de rester compréhensible sans être trop redondant, être suffisamment original, créer la surprise…

Sans compter que certains gestes pourraient être mal compris : est-ce que cela ne risque pas d'être mal interprété ? N'est-ce pas aller trop loin ? Est-ce que cela traduit réellement ce qu'on veut dire ? Ne va-t-on pas effrayer les gens ?

Il n'existe pas de recette tout faite, mais il est intéressant de pouvoir s'appuyer sur des personnes plus expérimentées ou qui amènent un « ***œil extérieur*** » qui pourra éviter que le groupe ne parte sur de mauvaises pistes, trop compliquées, peu compréhensibles ou irréalisables.

Choisir un geste : être attentif à tous

Comment s'assurer que tout le monde ait eu l'occasion de s'exprimer ? Souvent, lorsqu'il s'agit de prendre des décisions en très peu de temps, on n'entend que les « grandes gueules » ou les personnes qui s'expriment aisément.



Préparation du geste : écriture des pancartes par quelques participants
(Rencontre Capacitation citoyenne, Charleroi, Belgique, 2011)

Veiller à ce que tout le monde puisse prendre la parole est important si on veut s'assurer que le geste soit porté par l'ensemble du groupe et pas uniquement par une partie. Prendre du temps pour refaire un tour de parole avant de se lancer peut donner l'occasion à certains de faire part de leurs réticences, de leurs peurs ou de leurs gênes. Parfois, il suffira d'adapter l'une ou l'autre chose, ou simplement se donner des rôles différents.

L'essentiel, en tout cas, est que chacun se sente à l'aise et que tout le monde ait une idée de la place qu'il occupe.

Dans ce sens, les gestes posés à Charleroi et à Grenoble ont été différents : l'un a rassemblé tout le monde, ce qui impliquait qu'on soit tous d'accord sur la forme, même si l'expression individuelle était possible ; l'autre a consisté en un ensemble d'expressions réunies dans un même lieu, ce qui a peut-être permis à chacun de trouver plus facilement sa place.

Entre improvisation et préparation

Aller dans l'espace public ne s'improvise pas. A l'inverse, on ne peut jamais tout contrôler, tout prévoir et encore moins dans un espace ouvert à tous. Dès lors, il faut accepter de ne pas tout maîtriser. Il est important de pouvoir créer un cadre suffisamment large pour laisser place à l'inattendu, à la surprise, et en même temps suffisamment solide pour éviter qu'au moindre changement, l'ensemble du dispositif ne s'écroule.

A Grenoble, une heure a été consacrée, après le débat, à penser et à préparer les gestes par petits groupes, parfois avec l'aide de personnes plus « expertes ». C'est le cas, par exemple, du geste clownesque qui a été initié par une personne qui a l'habitude de ce type d'intervention. Cela permet de mettre les participants en confiance.

A Charleroi, on a réparti les tâches entre tout le monde : certains se sont occupés de chercher des slogans pendant que d'autres préparaient le matériel.



Photo : Arpenteurs

La halle au centre de Grenoble où s'est déroulé le geste (Rencontre Capacitation citoyenne, Grenoble, France, 2011)

A Charleroi, le choix s'est finalement porté sur une haie d'honneur silencieuse devant la gare de Charleroi avec des messages écrits sur des feuilles blanches. Le dispositif est sobre mais impressionnant ; il a duré une petite demi-heure. A Grenoble, au vu du nombre de participants et de la thématique assez large, le groupe a opté pour plusieurs interventions, toutes en lien avec l'expression artistique ; elles s'échelonneront sur un temps d'environ deux heures.

La nécessité de penser une scénographie

Développer une action dans l'espace public demande de penser les choses différement qu'à l'intérieur, sans quoi on risque d'être déçu du résultat : des éléments de décor ou une chorégraphie dans une salle peuvent sembler ridiculement petits à l'échelle d'une place ou d'une rue.

Bien occuper l'espace public demande donc un minimum d'expérience, de repérage et d'adaptation. Il est important de pouvoir compter sur des personnes qui connaissent l'endroit ou qui ont une bonne vision de l'espace afin de ne pas se retrouver trop dépourvu en arrivant sur place.

A l'instar d'une pièce de théatre, avoir une personne qui maîtrise l'ensemble – depuis les premières idées jusqu'au geste, tel un metteur en scène – facilite les choses et permet d'avoir une seule et même .

A coté de cela, on peut aussi avoir des personnes qui s'occupent de certains aspects comme la prise de traces – vidéos, photographies, dessins, notes…, le soutien logistique, etc.

Quoiqu'il en soit, l'important est que chacun sache ce qu'il a à faire et ne soit pas laissé seul au moment de l'action.



Le geste devant la gare de Charleroi
(Rencontre Capacitation citoyenne, Charleroi, Belgique, 2011)

La «mise en rue»

On l'a dit, aller dans la rue, c'est prendre un risque car il n'y a pas de filet, pas de coulisse. La ville est « dure » et il faut donc veiller à ne pas mettre les personnes dans des situations trop inconfortables, qui les mettraient en danger. On mesure donc ici la force du groupe qui devient le seul rempart et acquiert un rôle de protecteur.

A l'inverse, la ville offre aussi un cadre sans limite ou presque, dans lequel chacun va pouvoir s'épanouir, se lâcher. « Ici, tout est possible ». Le fait d'être déguisé ou d'être en dehors de son «territoire», comme c'est souvent le cas pour plusieurs participants lors des rencontres Capacitation citoyenne, augmente d'autant plus la liberté d'action. La rue devient alors le théatre de rencontres incroyables, de situations cocasses, de moments magiques.

Bien pensée, la présence de caméras ou photographes renforcera la puissance du geste.

Dans le cas de l'intervention des clowns, on a pu voir l'importance d'avoir un «guide», habitué à ce type d'intervention, qui donne le ton et entraîne le groupe, relance celui-ci lorsqu'il se trouve dans une impasse.

Faire face aux réactions

Souvent, dans la rue, les gens contournent, hésitent, se posent des questions. D'autres passent en faisant mine de ne rien voir. Les réactions peuvent aller de l'étonnement à la colère et de l'enthousiasme au mépris. Se confronter, c'est aller affronter des choses auxquelles on ne s'attend pas forcément. C'est là que réside la force du collectif permettant cette prise de risque.

A Charleroi, puisqu'il s'agissait d'une haie silencieuse, la plupart des participants ne parlaient pas et, de ce fait, ne participaient pas aux échanges. Seuls trois participants se trouvaient au centre de la haie et interpellaient les passants.



Après le geste... On fait le point tout en continuant à discuter avec les passants (Rencontre Capacitation citoyenne, Charleroi, Belgique, 2011)

A Grenoble, le geste fut très différent. Dans une halle, plusieurs actions furent mises en place simultanément, ponctuées par des moments forts comme une batukada ou l'intervention de clowns. L'avantage est que cela n'exige pas une coordination aussi forte de l'ensemble du groupe et permet du coup une plus grande indépendance des collectifs. A l'inverse, le fait que ceux-ci soient dispersés a peut-être rendu le geste moins « percutant ».

Entre légalité et illégalité : savoir situer son action

Il est important d'être conscient du risque que l'on encourt lorsqu'on décide d'aller dans l'espace public : certains événements demandent une autorisation préalable. Il est toujours préférable de bien se renseigner pour éviter les mauvaises surprises.

Prendre le temps d'analyser

Prendre le temps de discuter après l'action permet d'avoir un aperçu direct des sentimens de chacun par rapport à l'action. A-t-on été compris ? Est-ce que le message est passé comme on le souhaitait ? Comment les personnes ont-elles réagi ? Etait-ce le bon geste au regard de ce que l'on voulait faire passer comme messages ? Comment s'est-on senti pendant le geste ?

Il est malgré tout difficile d'évaluer « l'impact » d'un geste, surtout immédiatement après. Par contre, il est plus aisé de prendre le « pouls » du groupe, sentir les énergies, comprendre ce qui a pu poser problème…

Il est envisageable de faire ce debriefing juste après dans le même espace public. Parfois, cet espace continue d'être un lieu d'échange avec les passants qui peuvent alors aussi donner leurs avis.

Quelques points de réflexion

Ce premier travail de réflexion autour de deux expériences, d'échelles et de thématiques très différentes, permet de souligner quelques éléments autour de l'opportunité d'aller dans l'espace public pour y porter une problématique.

La valeur ajoutée d'un geste dans l'espace public

Exprimer des revendications dans l'espace public augmente forcément leur visibilité et, d'une manière générale, permet de les renforcer. C'est un bon moyen pour le groupe de concrétiser ses idées et d'ainsi atterir sur des messages transmissibles.

La force du geste commun qui respecte la diversité

Les pancartes de Charleroi, les différents modes d'expression artistiques de Grenoble montrent qu'il y a de la place pour l'expression de points vue qui ne sont pas forcément semblables. Trouver le juste milieu entre l'expression personnelle et la revendication commune reste bien évidemment un enjeu.

Oser y aller

Finalement, le plus dur est peut-être de se lancer et d'oser sortir des murs. Dépasser sa peur et pouvoir arriver à parler en public, se confronter à l'extérieur est surtout une question de confiance en soi, au sens collectif du terme. La confiance s'aquiert aussi par le groupe. Le fait de penser et de construire collectivement le geste permet à chacun de trouver sa place et de ne pas se sentir insécurisé. Ainsi, c'est assez naturellement que certains prennent la parole, se mettent à interpeller les passants ou jouent des rôles qu'ils n'auraient jamais osé jouer seuls.

Et après ?

Un geste dans l'espace public n'est pas une fin en soi ; il permet de marquer un moment, de cristalliser une réflexion, de (re)formuler un message. Les étapes pour y arriver sont autant d'occasions de creuser et d'expérimenter des pistes d'actions. Celles-ci pourront trouver, après la mise en œuvre du geste les moyens les plus adaptés pour évoluer vers des actions plus durables destinées à faire avancer la problématique.

Une publication de Periferia dans le cadre de l'éducation permanente